



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

2024

SPORTS & HANDBALL À SIDI-BEL-ABBÈS 1945-1962



BIB AOMB 15411

André AMADEUF



ARCHIVES
NATIONALES
D'OUTRE-MER

AVANT-PROPOS

Cette brochure a été constituée avec des textes écrits par André Amadeuf en 2008, 2009 et 2024. Ils ont été reçus par les Archives nationales d'Outre-mer (ANOM) en septembre 2024 dans le cadre de la Grande collecte des archives du sport.

Ces articles, comme les riches et nombreuses illustrations qui les accompagnent, éclairent de manière remarquable l'importance du sport scolaire, comme militaire, mais surtout ils disent la nécessité d'acteurs investis et passionnés (entraîneurs, professeurs, dirigeants, supporters et sportifs...) et le rôle qu'ils ont joué pour le développement du mouvement sportif après le deuxième conflit mondial dans l'Algérie coloniale et l'Oranais, à Sidi-Bel-Abbès exactement.

Comme pratiques sportives, ces documents évoquent surtout le handball (à 11 et à 7), l'athlétisme, un peu le football, le rugby, le cyclisme, la pétanque et même des pratiques inconnues : notamment la course de quadrupédie !

Je tiens à remercier sincèrement André Amadeuf pour ce don, ainsi que les échanges qui ont permis cette contribution rare et particulière à la Grande collecte des ANOM.

Fabien Bordelès

Responsable de la Grande collecte des archives du sport aux ANOM

SOMMAIRE

Avant-propos	p. 1
Sommaire	p. 2
À propos de l'auteur	p. 3
Le rôle moteur du Collège moderne de Sidi-Bel-Abbès et de ses acteurs	p. 5
L'équipe junior de cross-country du Collège moderne championne d'Algérie en 1952	p. 14
Comment Jean-Pierre Rey est devenu sportif	p. 19
L'histoire du hand-ball à Sidi-Bel-Abbès 1945-1962	p. 23
Annexes	p. 31

À propos de l'auteur



André Amadeuf (1958)

Né à Alger le 21 décembre 1932 quartier de Belcourt.

De 1936 à 1939, j'accompagne mes parents à Bitche en Moselle, mon père militaire de carrière y a été muté.

1939-1940, c'est la guerre... avec ma mère nous nous réfugions chez mes grands-parents maternels à Alger. Pendant un an je fréquente l'école Aumerat du quartier Belcourt (école fréquentée une vingtaine d'années avant moi par Albert Camus).

Mon père est muté fin 1940 à la chefferie du Génie de Sidi-Bel-Abbès (Algérie, département d'Oran).

De 1940 à 1945, je fréquente l'école primaire Thiers du Faubourg Thiers.

1945, j'entre à l'ancien établissement public supérieur qui vient d'être appelé collège moderne Leclerc, scolarisation chaotique en raison de mon insouciance et beaucoup d'irresponsabilité ! En conséquence pas de bac mais j'ai réussi à passer le brevet élémentaire pour l'enseignement primaire.

En 1955, après avoir suivi les cours de préparation militaire dispensés par la Légion étrangère, je débute mon service militaire en octobre à l'école d'application du train de Tours. J'en ressors 5 mois plus tard avec le grade d'Aspirant de réserve.

Je suis muté à Constantine au groupe 513 de transport du Train (25^e Division aéroportée) et suis breveté parachutiste.

Le 30 mars 1957, je suis muté entre Boussaâda et Djelfa au 584^e Bataillon de marche du Train en tant que chef d'une section de fantassins. Je termine mon service militaire avec le grade de Sous-lieutenant le 15 janvier 1958.

Je reviens à Sidi-Bel-Abbès et suis incorporé de suite dans l'Unité territoriale 383 qui garde plusieurs bâtiments importants de la ville : Tribunal, Poste, Mairie. Je redeviens militaire quelques jours par mois.

Octobre 1958, j'entre dans l'enseignement en tant qu'instructeur du plan de scolarisation.

Devenu responsable après mon service militaire, où j'ai eu l'occasion de participer à des moments tragiques où nous affrontions la peur, la souffrance physique et hélas la mort !!!

Je m'investis dans mon métier d'enseignant, grâce à mon brevet élémentaire je peux suivre des cours, passe des examens et un concours final et suis titularisé instituteur début 1962.

Cette même année, avec mon épouse, et notre premier enfant, nous sommes mutés dans le département de l'Yonne.

Puis en octobre 1965, nous postulons pour enseigner le français en République populaire de Chine.

Début janvier 1966, nous sommes mutés en tant que professeurs de français à l'Institut des langues étrangères de Canton (Chine du Sud). Dès juillet 1966, nous sommes rappelés en France en raison de la révolution culturelle préconisée par le Président Mao-Tsé-Toung.

De janvier 1967 jusqu'au 1^{er} juillet 1978, nous sommes mutés au Maroc en tant que professeurs.

Nous retournons en métropole en octobre 1978, où je deviens professeur de travaux manuels et de technologie et mon épouse enseigne les mathématiques et la physique.

Je prends ma retraite à partir du 1^{er} octobre 1989 et me retire en 1994 à Saint-Lys en Haute-Garonne.

En ce qui concerne mes activités sportives, de 1950 à 1955 je pratique l'athlétisme avec l'O.S.S.U. et avec la Fédération française d'athlétisme. Je pratique également le handball et l'athlétisme au Collège.

1955-1958 : Marches, assauts, embuscades et parachutisme militaire.

1958-1962, président du club de handball de la Maison des jeunes de Sidi-Bel-Abbès (M.J.B.A.). Le club joue en excellence comme les meilleures équipes du Championnat de handball de la fédération française de handball.

1964-1965, président et joueur du petit club de football de Mézilles dans l'Yonne.

1970-1978, éducateur canin au Club canin de Casablanca dépendant de la Société canine marocaine affiliées à la Société canine internationale.

1984-1993, vice-président du club omnisport de l'Alliance Sénonaise (Sens, Yonne) forte de douze sections, en parallèle vice-président du club cycliste de l'Alliance affilié à l'U.F.O.L.E.P. puis président de ce club jusqu'en 1993.

À partir de 1994, plus de compétition mais de longues sorties à vélo (trois par semaine) et bien-sûr la pratique régulière incontournable du Sud de la France, à savoir la pétanque !!! Considérée comme un sport et supervisée par notre ministère des sports.

Je ne fais plus de vélo depuis huit ans.

Saint-Lys, le 25 septembre 2024

Le rôle moteur du Collège moderne de Sidi-Bel-Abbès (qui deviendra Collège Leclerc puis Lycée Leclerc) et de ses acteurs

Un peu d'histoire

L'Office du sport universitaire (O.S.U.) qui est né en 1934 d'une demande accrue de pratique sportive, étend ses compétences en 1938 au secteur scolaire pour donner naissance à l'Office du sport scolaire et universitaire (O.S.S.U.) animé : « par des enseignants bénévoles » ... !!!!

En 1945 l'état lui reconnaît un caractère de service public.

En 1950, trois heures d'animation de l'association sportive sont « intégrées dans le service des enseignants d'éducation physique » !

Par la suite l'O.S.S.U. devint l'union nationale du sport scolaire (U.N.S.S.). Puis en 1975 la Fédération du sport scolaire des collèges et des lycées, pour passer en 1981 sous la tutelle de l'éducation nationale.



Insigne de l'Association sportive du Collège moderne



Écusson en tissu de l'O.S.S.U.

En 1945, Le Collège moderne était dirigé par Monsieur Musard, il s'était investi dans la musique, il pratiquait assidûment dans son bureau directorial un instrument assez peu usité : le hautbois. Le sport ne devait pas être sa préoccupation première !

Je n'ai aucune souvenance de compétitions sportives sous sa direction.

L'unique professeur de gymnastique était une jeune femme aux cheveux bouffants comme c'était la mode à l'époque. Elle perdit son prestige et beaucoup d'autorité le jour où nous nous aperçûmes que cette magnifique chevelure était gonflée grâce à l'aide d'une poignée d'estropajo lave-vaisselle !!! (Les tiges d'alfa sont rouies puis écrasées, on obtient une sorte de filasse : c'est l'estropajo en espagnol.)

Sous sa houlette, après un modeste échauffement, nous pratiquions quelques jeux comme le ballon prisonnier, quelques exercices de course de vitesse dans la Rue Mozart et un peu de football lorsqu'elle nous emmenait au stade Paul André, où jouait le plus prestigieux club de football d'Afrique du Nord : le Sporting club de Sidi-Bel-Abbès.

En 1948, Monsieur Raymond Dassié¹ (Tarbes 1913- Cahors 1978) succède à Monsieur Musard.

M. Raymond DASSIÉ

le leader victorieux de l'Union à Sidi-Bel-Abbès

Toute l'Oranie applaudit de grand cœur la victoire de la liste d'Union présidée par M. Raymond Dassié sur la municipalité communiste Justrabo.

Le président de la délégation spéciale de Sidi-Bel-Abbès, promu depuis hier par les électeurs au rang de premier citoyen de la ville, sera sans doute très prochainement élu maire et nous tenons, à cette occasion, à présenter à l'Oranie la belle figure de M. Raymond Dassié.

M. Raymond Dassié, né le 24 janvier 1911 à Tarbes (Hautes-Pyrénées), est l'aîné de 4 enfants. Venu en Algérie en 1915, avec ses parents, à Constantine d'abord, puis à Sétif, il fit ses études successivement au Collège de Sétif, au Lycée Eugéaud à Alger, et au Lycée Louis le Grand à Paris.

Professeur de Lettres en 1934, au Collège de Bône et à Sétif, il fut nommé principal du Collège moderne de Sidi-Bel-Abbès en juillet 1948.

Appelé à la tête de la délégation spéciale le 27 janvier 1953, il a été conseiller municipal de Sétif dans une liste d'Union anti-communiste.

M. Dassié est licencié des lettres classiques, diplômé d'études supérieures et candidat à l'agrégation Sursitaire, appelé avec la classe 1936, il entra à Saint-Maixent en 1937, d'où il sortit avec le grade de sous-lieutenant. Il fit la campagne de 1939-1940 avec le 4^e RTA en Tunisie et en France, fut fait prisonnier durant 52 jours puis s'évada.

En 1942, il fut à nouveau mobilisé au 7^e RTA, avec lequel il fit les

campagnes de Tunisie, de Corse et de l'île d'Elbe, et termina avec le grade de capitaine.

M. Dassié est titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 avec trois citations.



L'Echo d'Oran (sans date)

Monsieur Dassié, malgré sa très grande taille, avait beaucoup de prestance et une allure athlétique, il était sportif dans l'âme. Quelques années plutôt n'avait-il pas été champion de France poids lourds de boxe universitaire !! Quand on sait les qualités d'adresse, de souplesse, de résistance, d'endurance et de courage que nécessite ce sport, c'était l'homme de la situation pour relancer le sport de compétition au collège.

¹ Cf. Sa biographie sur le site Mekerra.fr (Mékerra est le nom du fleuve qui traverse Sidi-Bel-Abbès) :

<http://oran3.free.fr/SBA%20MEKERRA/TOTALITE%20SBA%20MEKERRA/www.mekerra.fr/pages/histoire/raymond%20dassie.html>



Monsieur Raymond Dassié, de profil (à gauche) et de face (à droite) avec les juniors champions d'Afrique du Nord de handball à 11, année scolaire 1952-1953.

Seul, malgré sa bonne volonté, il n'aurait pas pu faire grand-chose. Le miracle, la chance, fit que le hasard avait propulsé au collège en octobre 1946 un jeune professeur de gymnastique nouvellement émoulu du Centre régional d'éducation physique et sportive (C.R.E.P.S.) : Monsieur Marc Michel.

Monsieur Michel, engagé volontaire en 1938 pour cinq ans dans l'armée de l'air fut breveté mécanicien d'aviation, il combattit en France, en Syrie, avant d'être affecté en Angleterre au Bomber-Command dans une unité de bombardement. Il s'était distingué dans de nombreuses compétitions militaires, au lancer du poids, du disque entre autres disciplines. Il termina sa carrière militaire avec le grade d'Adjudant. Accéder au grade officier était dans ses possibilités, mais sentant que l'armée n'était pas sa vocation, il envisageait une reconversion qui conviendrait mieux à ses aspirations.

Alors qu'il était encore sous les drapeaux en Algérie, son frère jumeau l'incita à passer à Alger le concours d'entrée au C.R.E.P.S.

Ayant réussi au concours et démobilisé, il rejoignit le C.R.E.P.S de Lille au début de l'année 1946.

Après six mois de stage, il passa le concours de sortie à l'Institut national du sport (I.N.S.) à Paris. Il fut reçu brillamment dans les premiers de sa promotion. De nombreux établissements lui furent proposés, son épouse et leur enfant habitant Oran, il choisit d'être affecté au collège moderne de Sidi-Bel-Abbès où il enseigna pendant seize ans.



Monsieur Marc Michel (sans date)



Monsieur Robert Morin (sans date)

À son arrivée à Sidi-Bel-Abbès, il fit la connaissance d'un personnage incontournable du sport Bel-Abbésien : Monsieur Robert Morin. Ce dernier, ancien officier des sports de la Légion étrangère était alors professeur d'éducation physique et sportive au Lycée Laperrine. Il avait cependant gardé une attache sentimentale avec le Collège où il avait exercé la fonction de professeur de gymnastique de 1936 à 1939. Monsieur Morin apporta toute son aide et ses conseils à son jeune collègue, ce fut le début entre eux d'une grande amitié et de beaucoup de complicité.

Pour la petite histoire, Monsieur Morin essaya de lancer le rugby à Sidi-Bel-Abbès (entre 1927 et 1935), mais les terrains sans gazon annihilèrent cette tentative...

Aussitôt arrivé Monsieur Michel prit les choses en main. Sa tâche était immense, il était l'unique professeur de gymnastique pour un établissement comptant au moins seize classes. La guerre était passée par là et le peu d'intérêt voué au sport jusque-là faisaient que les équipements et le matériel sportif manquaient cruellement.

Monsieur Michel s'ingénia donc à trouver des occupations pour motiver ses élèves.

Pas de sautoir pour amortir des chocs ! Les élèves furent conviés à pratiquer les sauts en hauteur et en longueur sans élan.

Lorsqu'il pleuvait et que sa préparation de classe prévoyait une course de vitesse, il transformait la séance en course de quadrupédie sur le carrelage antidérapant du préau, sous forme de course par élimination.

Nous concourions deux par deux, le vaincu était éliminé, le vainqueur rencontrait un autre vainqueur, jusqu'à la finale sous les encouragements de toute la classe.

Les moins agiles arrivaient souvent avec de grosses écorchures de la paume des mains, là où la peau est bien tendre.

Je crois bien me souvenir que Louis Marc et moi-même avons détenu le record de la traversée du préau en quadrupédie, toutes classes confondues. Louis Marc doit encore détenir le record de saut en longueur sans élan de Leclerc avec un bond de deux mètres cinquante !!!

À défaut d'avoir un portique pour grimper à la corde, celle-ci était utilisée pour mesurer nos forces en d'inénarrables séances où deux équipes placées en bout de corde et se faisant face, tiraient à qui mieux-mieux pour remporter la victoire.

Ces exercices en apparence anodins favorisaient notre esprit de compétition et notre sentiment d'appartenir à une équipe, à un groupe et par la suite à la fierté de représenter le Collège dans les épreuves sportives auxquelles nous participions.

Avec l'impulsion active de Monsieur Dassié, de la municipalité, de la jeunesse et des sports, les installations sportives, quasi inexistantes jusque-là, furent installées, la cour principale fut goudronnée permettant ainsi la pratique du handball. Dans le jardin situé en façade de l'établissement, un terrain de basket-ball, un autre de volley-ball ainsi qu'une aire de saut avec sa fosse à sable furent aménagés, un portique scellé au-dessus de ladite fosse.

Le Collège reçut et acheta une dotation de ballons, de poids, disques, perches, médecine-balls, un cheval d'arçons, un mouton etc... Cela ne se fit pas en un seul jour mais cela se fit !!

En 1952 les athlètes eurent la joie de bénéficier de chaussures à pointes courtes que nous étrennâmes avec succès lors du championnat d'Algérie de Cross-country.

L'association sportive qui sommeillait fut relancée.

Le professeur ne ménageait pas sa peine. Les cours de gymnastique se déroulaient dans la bonne humeur, le sérieux et la discipline. Il ne savait pas ce qu'était une colle. Sa personnalité et son physique imposant faisaient que nous restions concentrés pendant les exercices, une simple remarque de sa part nous remettait aussitôt dans le droit chemin.

La tenue de sport très sommaire était constituée d'un short et d'une paire d'espadrilles.

Les premiers temps, il nous arriva de lambiner pour nous mettre en tenue et en rangs.

Cette négligence fut aussitôt sanctionnée par une heure de... Plateau !

Cela consistait à une séance de gymnastique intense sans aucun temps mort. Après une légère course de mise en train, les exercices se succédaient à toute allure : pompes, abdominaux, dorsaux, les courses avec flexions et sauts en extension les moulinets des bras, de la tête. Les jambes bien raides et le dos plat, il fallait toucher le sol avec la main bien à plat ou bien en opérant des rotations du torse il fallait toucher son pied droit avec sa main gauche et inversement !!! J'oublie encore bien d'autres exercices. Tout y passait y compris la terrible marche en canard et le tour de la cour avec un copain sur les épaules !

Pendant les trois jours suivants, tous nos muscles et notre corps n'étaient que raideur et douleur, cela nous servit de leçon, nous sûmes que si nous voulions jouer avec un ballon, lancer, courir ou sauter, il fallait que nous nous disciplinions.

Dans la soirée, après avoir assuré ses cours et bien sûr le jeudi après-midi, Monsieur Michel organisait des entraînements de sports individuels ou collectifs. Il était omniprésent.

Le football avait un peu un statut à part pour la bonne raison que la plupart des jeunes footballeurs du grand Sporting club de Sidi-Bel-Abbès étaient des collégiens. Il suffisait donc à monsieur Michel d'intégrer quelques éléments du collège étrangers à ce club pour obtenir des équipes compétitives.

Je pense que le professeur assurait ces entraînements de façon bénévole tout au moins jusqu'en 1950. (Voir le préambule : « Un peu d'histoire »)

Les résultats ne tardèrent pas à venir, le collège croula sous les titres de champions de district, d'Oranie, d'Algérie et même d'Afrique du Nord, toutes disciplines confondues, que ce soit par équipes ou individuellement.

Sans aucun chauvinisme, ni aucune vantardise, je peux dire que ce fut de 1946 à 1962 l'un des meilleurs établissements scolaires sportifs de France et d'Outre-mer !

Monsieur Michel savait inculquer à ses élèves : le respect de l'autorité, l'amour du sport, l'esprit d'équipe, la fierté d'être un élève de Leclerc, un mental de gagnants si développé que nous nous sublimions lors des différentes compétitions. (Lire ci-après : « Comment Jean-Pierre Rey est devenu sportif »)

Ajoutons à cela que nous l'admirions pour sa droiture, sa franchise, son dévouement, et que nous étions heureux de lui faire plaisir.

On sait qu'à l'heure actuelle, il faut quatre ans d'études universitaires pour former un professeur d'éducation physique et sportive (E.P.S.) et même plutôt cinq ans, rares sont les étudiants qui réussissent à obtenir leur C.A.P.E.S. à la fin de la quatrième année d'études.

Monsieur Michel, malgré une formation très courte, avait tout compris sur la façon d'enseigner, grâce à son charisme, son intelligence et sa volonté. Il fut un enseignant remarquable et d'une rare compétence !!

Fut-il reconnu compétent par les inspecteurs d'E.P.S. ? Je n'en doute pas !

Mais ce qui est certain, c'est l'hommage que lui rendirent ses élèves de Sidi-Bel-Abbès, toutes générations confondues, le 29 avril 2008 à Nîmes, lors de la réunion des anciens de Leclerc organisée par Mékerra. Soixante-deux ans s'étaient écoulés depuis ses débuts dans l'enseignement et personne ne l'avait oublié !

Chaque année avant les grandes vacances le principal ne manquait pas d'organiser un apéritif pour remercier les compétiteurs et leur professeur d'E.P.S. Etaient invités également le personnel de direction et l'ensemble des enseignants. Les élèves avaient droit à des boissons non alcoolisées, encore que les plus roublards arrivaient à braver l'interdiction en se proposant pour assurer le service ! Il n'en était pas de même pour les professeurs, en 1952 avec Taleb goal de l'équipe junior de handball championne d'Afrique du Nord et coureur de 800 mètres nous avons rempli avec ardeur les verres de certains enseignants. Un prof d'histoire - géographie et un prof de Français arrivés au Collège en début d'année eurent en sortant du réfectoire de graves difficultés à regagner leur domicile...moi aussi !

En décembre 1961 le journal *Lyc'écho* fut édité, il contenait l'éditorial du proviseur, les rubriques : « Les anciens vous parlent », « Les résultats des compétitions interclasses et inter-établissements ».

L'éditorial de Monsieur Dassié du *Lyc'écho* n°1 contenait une phrase intéressante :

« Nous ne voulons pas séparer les qualités morales des qualités physiques, parce que les premières seules résisteront toujours à l'usure de la vie, puissent les élèves travailler dans cet esprit et surtout ne l'oublier jamais. »

Un diplôme d'honneur d'E.P.S. décerné au meilleur élève de l'année en cours fut créé.

À partir de 1950, Monsieur Michel fut secondé par un, puis deux ou trois jeunes collègues qui n'eurent plus qu'à suivre l'impulsion qu'il avait engendrée. En 1960, il y eut au Lycée Leclerc une équipe de football junior d'une qualité exceptionnelle qui aurait pu remporter haut la main la finale du championnat d'Oranie. O.S.S.U. Cependant en raison des tristes événements bien connus de l'époque, le match fut annulé.

Monsieur Michel désireux de récompenser cette formation, sachant que l'équipe de football junior du Lycée Félix Faure de Nice avait été sacrée Championne de France O.S.S.U. eut l'idée d'un séjour en métropole pour y rencontrer ladite équipe. Monsieur Dassié alors Maire de Sidi-Bel-Abbès sollicita quelques sponsors. Les joueurs eux-mêmes munis d'une lettre de recommandation de leur proviseur assaillirent les commerçants et entreprises de la ville ainsi que leurs parents afin d'obtenir leur obole. Le problème financier fut ainsi résolu. Restait l'organisation du séjour. Claude Allongue professeur d'E.P.S. nouvellement nommé au lycée et connaissant bien la ville de Nice trouva la solution. Les lycéens furent logés pendant une semaine au Lycée Félix Faure de Nice.

La rencontre à sens unique fut remportée par les lycéens de Leclerc par le score sans appel de cinq buts à zéro (commentaire de *l'Écho d'Oran*), elle fut suivie dans les tribunes par des dirigeants du club professionnel de l'O.G.C. Nice.

L'entraîneur de cette équipe demanda aux Bel-Abbésiens de rencontrer les juniors de son club. Deux jours plus tard ce fut chose faite. Les juniors Niçois renforcés par trois joueurs néo-pro, dont un dénommé Teissère sélectionné en équipe de France junior, pensaient manger tous crus les petits Bel-Abbésiens. Contre toute attente, à la mi-temps, ils étaient menés par deux buts à zéro et finalement perdirent le match par deux buts à un.

Pour promouvoir les sports à Leclerc, outre le principal et Monsieur Michel, pour couronner le tout, une partie du corps administratif et professoral les soutenaient d'une manière inconditionnelle.

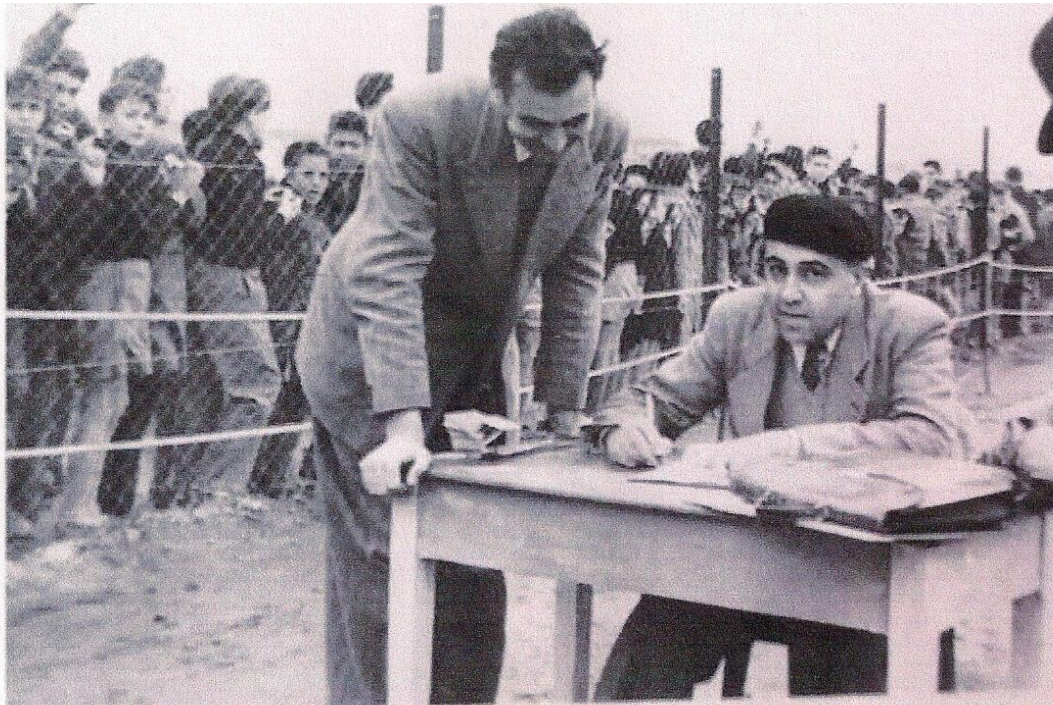
Monsieur Fort (ou Faure ?), secrétaire d'intendance ne manquait pas beaucoup de rencontres, il était souvent volontaire pour seconder Monsieur Michel lorsque les équipes se déplaçaient dans le département d'Oran, ou hors département.

La sympathique Madame Baille, bien qu'ayant l'âge de la retraite était souvent sur le terrain pour encourager les compétiteurs. Se déplacer à pied jusqu'à l'école d'agriculture ou à l'hippodrome ne lui faisait pas peur.

Monsieur Cambes, professeur de français, qui fut à une époque président du Sporting club de Sidi-Bel-Abbès, ne dédaignait pas les compétitions scolaires.

Monsieur Lesaffre, ancien champion de course universitaire du Puy de Dôme du 3000 mètres sur piste, bien que détenteur d'un excellent temps ne pût défendre ses chances au championnat de France universitaire pour cause d'occupation allemande, il avait aussi pratiqué le football. Aussi ne manquait-il pas de féliciter dans sa classe, les élèves concernés les jours précédents par une victoire.

La palme de supporter numéro un était l'apanage incontesté et incontestable de Monsieur Robert Lavina professeur de mathématiques émérite.



Robert Lavina (1910-1986) secrétaire général des IVème Jeux OSSU (ici à l'arrivée du cross-country) assura la lecture solennelle du palmares des Jeux au stade Paul André de Sidi-bel-Abbès

Sur la photographie ci-dessus, Monsieur Lavina (assis) est assisté par Monsieur Faure.

Ce n'était pas un sportif doué, il avait pratiqué un peu de tennis à l'école normale de Bouzaréa, il avait cependant évolué toute sa jeunesse dans un milieu sportif.

Son père et son frère s'étaient beaucoup impliqués en tant que participants et trésoriers respectivement au Gymnaste club et au Vélo club de Mostaganem, lui se contentant d'être spectateur-amateur. Ses bons résultats scolaires dans les disciplines scientifiques firent qu'il devint professeur de mathématiques. Sans doute eut-il préféré être professeur d'E.P.S. s'il en avait eu les capacités !

À ses débuts (1937-1938 ?) au collège puis lycée Leclerc, il eut l'occasion de compléter son emploi du temps de mathématiques par des cours de technologie des matériaux bois et fer et de l'outillage nécessaire à leur usinage.

Il se lia d'amitié avec Monsieur Morin (cité plus haut). Monsieur Lavina admirait beaucoup cet homme dévoué, ce fut certainement l'une des raisons de son engagement dans la vie sportive du collège.

De 1940 à 1943, entre des périodes militaires dont un séjour au Liban, notre professeur de mathématiques dispensa par intermittence quelques heures de cours d'E.P.S.

Toujours est-il que pour palier à une probable frustration et pour satisfaire son goût pour le sport amateur, il suivait de près avec enthousiasme les sportifs du collège. Il était devenu l'ami et l'admirateur de Monsieur Michel. Souvent, pendant les récréations, il préférait rejoindre ce dernier dans l'espèce de couloir inconfortable situé entre les anciens ateliers de menuiserie et de métallerie, plutôt que d'aller fréquenter la salle des professeurs beaucoup plus accueillante. Ce couloir était un véritable capharnaüm où faute de place, était entreposé le matériel sportif du collège.

Il servait aussi de bureau à Monsieur Michel. Ce local sentait bon le cuir des ballons, la graisse de bœuf rance qui servait à les enduire. Par la suite, l'association sportive devenue un peu plus riche, la graisse de phoque se substitua à celle de bœuf. La pièce était aussi parfumée par une sorte de goudron qui enduisait les filets de volleyball, handball ou de basket-ball. Une table d'élève servait de pupitre !

C'est de là que sortaient les listes de formation des équipes et les affichettes qui annonçaient les dates et lieux des futures compétitions.

Monsieur Lavina se faisait un plaisir de seconder le professeur de gymnastique. Lorsque le besoin se faisait présent, il assurait des tâches administratives, tenait le secrétariat à l'arrivée des courses, ordonnait et enregistrait le classement des épreuves. À Sidi-Bel-Abbès il fut le maître d'œuvre du secrétariat lors des quatrièmes Jeux scolaires et universitaires Nord-Africains de 1953.

Il ne manquait pas de suivre les déplacements des équipes d'athlétisme ou de sports collectifs si son emploi du temps le lui permettait.

Enfin, il n'oubliait pas de féliciter le lendemain d'une compétition ses élèves valeureux ou victorieux. Ses mots étaient chaleureux et concis, reflet de son professionnalisme indéniable. Par délicatesse, dès que son cours avait commencé, le lendemain d'un exploit, il évitait d'interroger au tableau les élèves ayant bien représenté le collège, il faisait mine d'ignorer qu'un certain travail à faire à la maison avait pu être « occulté » faisant ainsi preuve d'une négligence « coupable » vis à vis des sportifs !

Cela ne durait qu'un moment, après l'euphorie de la victoire, le surlendemain, il fallait se remettre sérieusement à jour car il était très consciencieux et savait d'un seul regard noir nous faire comprendre que la fête était finie.

Dans ma vie d'enseignant, j'ai eu l'occasion de changer plusieurs fois d'établissements. Je n'y ai jamais retrouvé la ferveur et l'amour qui nous animaient pour ce que Monsieur Robert Lavina appelait : « SA MAISON » et nous tout simplement Leclerc qu'il soit Collège ou Lycée.

Additif

Ayant soumis mon mémoire à Monsieur Michel, celui-ci me l'a renvoyé avec quelques commentaires d'une grande modestie, les voici.

- « Quel bonheur d'initier l'E.P.S. à des élèves aussi avides de « bouger » qu'enthousiastes à faire vivre les couleurs de leur bahut lors des compétitions scolaires toutes disciplines confondues par équipe ou individuellement. »

- « Merci pour le côté flatteur me concernant ; mais n'oublions pas les collègues de passage : Ferrari, Noël, Garcia, Allongue Claude, Aznar Robert dont l'amalgame professionnel fut sans problème. »

- « Le Lycée Leclerc sportif était un tout, je suis heureux d'en avoir été à l'origine et d'y avoir laissé un souvenir aussi intense parmi vous tous des élèves dont je garde de mémorables moments : enthousiasme, sympathie, rigueur, amitié, etc... »

- « J'arrête là ma réponse, de nombreux souvenirs embellissent ma mémoire. Cette période passée et dévouée au Lycée Leclerc est la plus représentative de ma carrière d'éducateur E.P.S. »



Je remercie l'aide appréciable qui m'a été accordée par Monsieur Marc Michel, Monsieur Robert Lesaffre et par mes amis : Henri Lavina, Jean-Paul Lacaza, et Manuel Palenzuela.

Saint-Lys, le 22 janvier 2009

L'équipe junior de cross-country du Collège moderne championne d'Algérie en 1952

L'affaire avait mal commencé. Lors du premier trimestre de l'année scolaire 1951-1952, le jour du challenge du nombre, une véritable tempête de vent et de pluie s'était abattue sur Sidi-Bel-Abbès.

La course avait été annulée et Monsieur Michel notre professeur de gymnastique n'avait pu sélectionner les meilleurs coureurs pour disputer le championnat de district qui allait se dérouler à S.B.A. Il fût obligé de s'en référer aux résultats des cadets de l'année précédente, il choisit cinq élèves : Anton Antoine, Bougrine Désiré, Jourdan, Navarro Clément et moi-même. Désireux d'être à la hauteur de l'événement, fiers de l'honneur que cette sélection représentait pour nous, émoustillés par l'idée d'aller à Alger disputer le championnat d'Algérie avec en plus, l'occasion en cas de réussite, de participer à Tunis (récompense suprême) au Championnat d'Afrique du Nord.

L'équipe demanda à Monsieur Dassié, notre principal, l'autorisation d'organiser des entraînements après les cours en dehors de l'établissement entre seize et dix-sept heures. Son accord était impératif, Navarro, interne ne pouvait sortir du Collège sans autorisation. Notre requête fut acceptée grâce à l'accord de la famille Navarro. Notre copain Jean-Pierre Rey, à chaque sortie nous suivit à vélo pour nous encourager.

Le championnat de district se situa probablement fin novembre. La course se déroula aux alentours de l'embryon de stade municipal situé route de Mascara. Ce n'était alors qu'un carré de deux cents mètres de côté entouré d'un haut mur. En son centre trônait un terrain de football encerclé par une piste d'athlétisme rudimentaire. Cet ensemble était protégé des spectateurs par une clôture grillagée.

À l'extérieur du stade, sans doute pour le drainer en cas de forte pluie, tout le long du mur d'enceinte, une tranchée profonde et étroite avait été creusée

Nous contrôlâmes la course de bout en bout. Seul Boyed de Tlemcen nous devança. À l'arrivée dans le stade nous sprintâmes, mais notre attention fût attirée par cinq participants qui étaient entre nous et Boyed !!!

Boyed est classé premier, suivi par l'équipe de l'école d'agriculture ! Nous sommes classés de la septième à la onzième place. Notre équipe se retrouve seconde. Nous sommes ulcérés et furieux ; nous nous plaignons auprès de Monsieur Michel, certains d'être arrivés de la deuxième à la sixième place.

Réclamation est posée, une enquête immédiate est réalisée par les organisateurs de la course, tous professeurs de gymnastique à l'exception de Monsieur Robert Lavina, professeur de mathématiques, toujours volontaire pour assurer le secrétariat des épreuves.

Des témoins signalent que dès le départ, les concurrents de l'école d'agriculture se sont engouffrés dans le boyau qui ceinture le stade. Pendant que nous souffrons sur le parcours long d'environ cinq kilomètres, ils contournent tranquillement les murs à l'abri des regards croient-ils ! Ils attendent que le premier coureur se présente à l'entrée du stade, sortent de leur cachette, le suivent... Et nous devancent !!

Justice est rendue, nous sommes rétablis dans nos droits, nous disputerons le jeudi 7 février 1952 les championnats d'Algérie à Alger.

Mardi 5 février, nous sommes fin prêts. Dans la soirée avec l'équipe des cadets et monsieur Michel nous prenons à Sidi-Bel-Abbès le train jusqu'à Sainte-Barbe du Tlélat. Nous changeons alors de train pour prendre celui qui de nuit rallie Oran à Alger. Nous nous retrouvons dans une voiture avec le reste de la délégation Oranienne.

Impossible de dormir, le train s'arrête dans toutes les gares. Nous nous promenons ou nous nous poursuivons dans les couloirs, ça crie, ça jure, ça drague, ça se bouscule, les voyageurs sont réveillés. Les professeurs essayent bien de remettre de l'ordre, mais dès qu'ils ont tourné le dos cela recommence de plus belle !!!

Au milieu de la nuit et du trajet la locomotive à charbon stoppe à Miliana-Marguerite afin de refaire le plein d'eau et de combustible !! L'arrêt dure un bon quart d'heure.

Miliana est une ville située en altitude dans les monts de l'Ouarsenis, il y fait froid en hiver, les quais de la gare sont recouverts de neige.

C'est l'aubaine, toute la délégation de jeunes sportifs descend sur le quai, il s'ensuit une bataille de boules de neige aussi brève qu'acharnée.

Le train va repartir, nous remontons dans la voiture, certains ont encore de la neige en main pour le cas où...! Le convoi s'ébranle lentement, par les fenêtres ouvertes nous saluons comme il se doit le chef de gare par le refrain bien connu à l'époque.

« Il est cocu le chef de gare, s'il est cocu c'est qu'il l'a bien voulu etc... !! »

Ce dernier furieux, nous invective et se précipite vers Désiré Bougrine qui n'a pas encore refermé la portière et qui est debout sur le marchepied. Mal lui en prend, il reçoit en plein visage la boule de neige que Désiré tenait en réserve. La locomotive accélère, le pauvre homme nous regarde partir en nous menaçant du poing! Un bras d'honneur collectif sera notre réponse. (Qui dit que les jeunes d'avant étaient plus respectueux que ceux d'aujourd'hui ?)

Vers huit ou neuf heures le train nous dépose en gare de l'Agha à Alger. La fatigue se fait sentir nous sommes moins bruyants et nous nous demandons si l'intermède de Miliana ne va pas venir ternir une aussi belle équipée. Y aurait-il un comité d'accueil ? Nous sommes conscients de l'absurdité de notre comportement de la nuit. Par chance rien ne se passe !

En arrivant à Alger le 7 février 1952, nous apprenions la mort du Roi d'Angleterre George VI qui était décédé la veille.

Nous sommes logés sur les hauts d'Alger, quartier de Ben Aknoun dans un immeuble neuf, éclairé par d'immenses baies vitrées. Je crois me souvenir qu'il était destiné à loger de futurs étudiants.

L'après-midi comme nous avons « quartier libre » et que je connais bien la ville, je me propose et suis aussitôt accepté comme guide officiel des collégiens de Leclerc. Les professeurs vont d'un côté, nous de l'autre.

Nous visitons le Jardin d'essais, le boulevard qui surplombe le port, la place du gouvernement sur laquelle se dresse la statue équestre du Duc d'Orléans, le square Aristide Briand que les Algérois s'obstinent à appeler Square Bresson, bien qu'il ait été débaptisé depuis quinze ou vingt ans, les rues Michelet et d'Isly. Le quartier de la grande poste et le monument aux morts. Monsieur Michel nous a recommandé de rentrer vers dix-neuf heures pour dîner ce que nous faisons scrupuleusement. Par contre, les élèves de l'école normale d'Oran ne sont pas là !!!

Après le repas, nous faisons quelques parties de cartes et allons-nous coucher. Impossible de dormir !

Il y a sans cesse un hurluberlu qui raconte une blague, l'un qui pète, le voisin qui répond en rotant, l'autre qui imite des cris d'animaux, le malheureux qui a réussi à s'endormir se retrouve au sol sous son matelas. Il rouspète si fort que tout recommence.

À minuit le calme est revenu, enfin nous dormons ! C'est à ce moment que les normaliens rentrent. Ils ont fait la fête et sont très excités. Ils allument la lumière, font un bruit d'enfer, réveillent les dormeurs, les godasses volent en tous sens car leur irruption nous a mis sur les nerfs. Un chahut monstrueux s'ensuit.

Les professeurs furieux arrivent en force, les injonctions fusent, des menaces sont proférées, le calme revient lentement, nous nous rendormons pour une heure ou deux. À sept heures : lever, toilette, petit déjeuner.

Nous nous traînons lamentablement jusqu'à onze heures, le déjeuner est alors servi. À treize heures un car nous véhicule jusqu'au stade où va se dérouler la course.

J'ai les jambes en coton, les copains également. Une question nous taraude : « Allons-nous avoir assez de force pour accomplir les espoirs placés en nous ? »

Le moment fatidique arrive, nous sommes plus d'une centaine de participants. Un tirage au sort a désigné l'endroit où chaque équipe devra se positionner sur la ligne de départ. Le Collège Leclerc a tiré le plus mauvais numéro.

Figurez-vous un terrain de football, les coureurs sont alignés sur une des lignes de but. En face derrière la seconde ligne de but, sur la droite du stade, une porte étroite permet au mieux d'en sortir à deux de front.

Nous sommes placés à l'extrémité gauche de l'alignement, avant d'accéder à la sortie, nous devons traverser sur toute sa diagonale le terrain de football et ainsi parcourir une trentaine de mètres de plus que les concurrents ayant tiré le bon numéro. À la sortie du stade nous sommes précédés par une masse compacte de concurrents, nous sommes à l'arrêt absolu, nous sortons de cette souricière, bons derniers.

Les premiers, dont le Tlemcénien Boyed ont au moins quatre cents mètres d'avance sur nous. Nous pensons alors que tout est perdu, mais nous ne renonçons pas grâce à cet esprit combattif que notre professeur de gymnastique a su nous inculquer. L'adversité nous stimule, bien que novices en tactique de course d'équipe, d'instinct sans avoir rien préparé ou étudié, nous prenons des relais, nous nous motivons : « Allez, on passe le maillot bleu qui est devant ! » C'est fait ! C'est au tour du rouge, puis du vert et un peu plus loin du cerclé jaune et noir ! Nous avons quatre à cinq boucles à parcourir, à chaque passage sur la ligne d'arrivée nous sommes encouragés par Monsieur Michel, l'équipe des cadets, et enfin par mon oncle Hyppolite et ma cousine Jeanine qui habitent Alger.

Les nouvelles sont de plus en plus satisfaisantes, nous remontons sur la tête de course, notre ardeur est décuplée.

À l'arrivée nous ne sommes plus qu'à une centaine de mètres de Boyed qui remporte la compétition. Dans un sprint d'équipe au coude à coude, nous jetons nos dernières forces et dépassons encore quelques concurrents. Nous réussissons « un tir groupé » et sommes classés de la septième à la onzième place.

Nous attendons anxieux la proclamation du classement. Elle est annoncée, nous sommes Champions d'Algérie juniors O.S.S.U de Cross-country par équipe et qualifiés pour aller disputer à Tunis les jeux universitaires d'Afrique du Nord.

C'est l'euphorie, les cris, les embrassades, le podium où l'on nous remet une coupe pour le collège et pour chacun d'entre nous une petite médaille argentée étroite et pointue à ses extrémités, frappée du sigle O.S.S.U. et des armoiries de la ville d'Alger. À mon grand regret je l'ai perdue.

Notre joie fut ternie quelques semaines plus tard, les Jeux universitaires de Tunis furent annulés en raison des troubles provoqués par des Tunisiens qui revendiquaient l'indépendance de leur pays.

Le retour à Sidi-Bel-Abbès fut beaucoup plus calme qu'à l'aller, fatigue oblige ! Un seul fait saillant : je voulus m'allonger dans un des filets porte-bagages du compartiment, en sautant pour y grimper, je cassai d'un coup de tête la vitre du plafonnier, les morceaux de verre furent promptement glissés sous les banquettes.

Arrivés au matin du 8 février en gare de Sidi-Bel-Abbès, notre co-équipier Navarro fût ramené au collège par Monsieur Michel. Dès son arrivé dans l'établissement il fut convié à suivre les cours !

Quant aux externes nous décidâmes d'éviter cette corvée en restant chez nous.

Avec mon copain Désiré Bougrine spécialisé comme moi en coups tordus en tous genres, que ce soit au collège ou en dehors, nous nous présentâmes probablement le samedi matin en cours de mathématiques et eûmes droit aux chaleureuses félicitations de Monsieur Robert Lavina. À son grand regret il n'avait pas pu nous accompagner, la course s'étant déroulée en dehors des vacances scolaires.

Celui-ci passa ensuite dans les rangs pour vérifier les cahiers de brouillon sur lesquels nous étions censés avoir résolu les exercices qu'il nous avait donnés à faire à la maison.

Arrivé à la hauteur de la table que je partageais avec Désiré, il regarda ostensiblement d'un autre côté de la classe et passa à la table suivante.

Connaissant les loustics, il savait pertinemment que nous n'avions pas exécuté les exercices demandés (ce qui était une réalité), il était fier de notre réussite sportive qui rejaillissait sur son cher collègue, sa maison, comme je l'entendis dire le 15 juin 1962, alors que l'établissement était en flammes en raison d'un incendie volontaire provoqué par l'O.A.S., il ne voulait pas gâcher notre joie et la sienne par une punition intempestive !!!

Être sportif au collège Leclerc avait ses petits avantages !

Saint-Lys, le 23/12/2008

NB : j'ai brodé en ce qui concerne la couleur des maillots des adversaires que nous rattrapions. Cinquante-six ans après la course, j'avais une bonne raison d'avoir oublié la couleur des maillots de nos concurrents.

La même année :



Comment Jean-Pierre Rey est devenu sportif



Oran 1955, devant Prisunic, quatre équipiers de l'équipe d'athlétisme du collège Leclerc de Sidi Bel Abbès. De gauche à droite : Mezzouari Bouazza (qui fut assassiné par l'O.A.S. en juin 1962), André Amadeuf, Coutant, Jean-Pierre Rey.

J.P. Montoya, sur le forum du site Mékerra, a évoqué la participation singulière de J-P Rey à une course à pied plutôt humoristique. Je vais vous expliquer les tenants et aboutissants de l'affaire.

Tous les ans l'éducation nationale organisait « le challenge du nombre ». Il s'agissait d'initier les élèves du secondaire aux joies de la course à pied... Pas pour tous cependant ! Beaucoup cherchaient à se défilier.

L'établissement ayant le plus grand nombre de participants par rapport à l'effectif total des élèves était bien placé pour remporter le challenge national de la meilleure participation.

Notre Collège remportait à peu près tous les ans la palme en Algérie et se classait pratiquement dans les tous premiers sur le plan national. Il était récompensé par quelques modestes subventions ou par des dons de matériel sportif.

En 1952, je me souviens d'une compétition de cross à Alger où l'on avait remis à M. Michel un « mouton » sorte de cheval d'arçon très encombrant que nous avons dû loger dans notre compartiment de train faute d'argent pour le mettre en bagage accompagné. Pour le collègue c'était la récompense du challenge du nombre de l'année.

Revenons à nos moutons, c'est à dire à Jean-Pierre Rey. Je pense que c'était en 1951, mais je n'en suis pas sûr. Nous avons été convoqués un jeudi après-midi pour participer au fameux challenge qui devait se dérouler route de Détrie sur l'hippodrome, le mal nommé, car je n'ai jamais vu un cheval y courir.

L'état-major (Messieurs Dassié, Michel et Pujol, surveillant général) nous avait prévenus que la présence de tous les élèves était indispensable, que toute absence injustifiée serait sévèrement sanctionnée.

Par expérience, nous savions que les années précédentes les contrevenants avaient récolté quelques heures de colle. Aussi nous étions présents à presque 100% des effectifs.

Les courses débutent par les benjamins, suivent les minimes, les cadets, et enfin les juniors.

La piste de l'hippodrome est boueuse à souhait, quand arrive le moment de lâcher les cadets, un déluge de pluie accompagné d'un vent violent s'abat sur les malheureux qui sont sur la ligne de départ. Celui-ci est donné, la meute stoïque s'élance, les premiers vigoureusement, les autres un peu moins mais à l'arrière du peloton un individu qui dépasse le lot de plus d'une tête apparaît.

Avant le départ il s'était fait tout petit, mais maintenant il ne peut plus se cacher : comme une verrue sur le nez on ne voit que lui. Il ne s'est pas déshabillé, il a gardé son pantalon, sa veste, le tout recouvert d'un gros pardessus noir, il est chaussé de bottes en caoutchouc et pour couronner le tout, il s'abrite sous un immense parapluie noir qu'il a du mal à tenir ouvert en raison des rafales de vent.

Finalement il va terminer la course bon dernier en feignant de se protéger de la pluie, qui n'a pas cessé de tomber, avec son parapluie qu'il a été obligé de refermer en raison du vent...

Dans la tribune où nous nous sommes réfugiés, chez les spectateurs participants, c'est du délire. Les cris et les applaudissements nous assourdissent.

L'état-major rit jaune, M. Dassié est furieux, M. Michel (notre professeur de sport) se sent humilié par son élève, M. Lavina, professeur de mathématiques, grand supporter des sportifs du collège est outré, il est là pour les encourager et assurer bénévolement le secrétariat des épreuves.

Cet individu qui a amusé la galerie, c'est Jean-Pierre Rey, il a toujours eu beaucoup d'humour, il n'a pas apprécié que l'on veuille nous faire courir au milieu des éléments déchaînés d'autant qu'il n'est pas très motivé par le sport.

Les retrouvailles avec M. Michel furent plutôt houleuses et un froid marqué persista pendant plusieurs mois.

Dans l'année 1952 qui suivit, je ne sais si c'est à mon contact (j'adorais le sport, si je n'étais pas supérieur dans une discipline, j'étais polyvalent, M. Michel m'utilisait comme joker en athlétisme, sauf au lancer du poids où j'étais vraiment quelconque).

Avec quatre autres condisciples du collège nous nous entraînions à la course à pied pour préparer les championnats d'Algérie de cross scolaire, comme il y avait un interne dans l'équipe, il avait eu l'autorisation de sortir en dehors pour courir avec les externes. Jean-Pierre, avec qui je faisais tous les jours le trajet maison-collège et inversement, pour ne pas rentrer seul chez lui, nous accompagnait à vélo et nous encourageait. Notre ardeur le ravissait et déteignait sur lui.

D'autre part, peut-être prit-il conscience un jour en cours d'éducation physique, qu'il sautait beaucoup plus haut que les autres car il était longiligne ? À moins que ce soit le jour où nous étions allés manger sur pieds, par gourmandise, des tomates dans le champ d'un maraîcher proche de chez lui. Un chien furieux nous ayant attaqués, Jean-Pierre fit un bon énorme pour sauter la clôture et échapper ainsi à une probable morsure. Le calme étant revenu nous mesurâmes par curiosité la hauteur du grillage, il avait franchi 1,60 mètres de hauteur sans élan !

Personnellement, j'avais échappé à la bête en grimpant et m'agrippant à un piquet qui soutenait les fils de fer.

Dans la cour de sa maison nous aménageâmes un petit sautoir en hauteur, il s'y entraînait régulièrement, je sautais aussi et nous commentions nos essais afin de progresser. Il devint le sauteur attitré de l'équipe junior d'athlétisme du collège. Il réussit à Mascara une performance admirable de courage lors des championnats juniors départementaux entre 1952 et 1954.

Quelques jours auparavant il avait ressenti une douleur dans une cheville. Il commença le concours avec appréhension et après un ou deux sauts ce fut l'entorse !!! On lui banda la cheville et il reprit la compétition. Voulant éviter de retomber sur le pied fragilisé et douloureux, il s'arrangea pour atterrir sur la jambe valide, ce fut alors le drame, une entorse énorme survint sur cette deuxième cheville. M. Michel lui demanda d'abandonner : peine perdue, Jean- Pierre refusa d'obtempérer.

Après un massage et un autre bandage son calvaire reprit, il pleurait de douleur à chaque saut. L'esprit d'équipe le transcendant, il s'élança encore malgré les douleurs qui le tenaillaient. Il tint bon arriva à passer 1,75 mètre et gagna le concours haut la main. Le collège fut sacré Champion départemental junior d'athlétisme.

Il fallut le porter jusqu'au car : arrivés à Sidi-Bel-Abbès il monta sur son vélo que je dus pousser jusqu'à son domicile !

L'opinion de M. Michel sur Jean-Pierre Rey fut complètement retournée. Celui qu'il avait jusqu'alors considéré comme « le fumiste au parapluie » devint l'un de ses préférés et à l'occasion, il le citait en exemple pour motiver ses troupes ! L'exploit ayant eu vite fait le tour du collège, Rey fut surpris de voir pendant plusieurs jours que les professeurs s'intéressaient à sa santé !



Par la suite, il devint goal de l'équipe de handball sénior du lycée, participa à de nombreuses compétitions d'athlétisme avec le SCBA, puis après la dissolution de cette section, continua avec le nouveau club : le SABA (Sport athlétique Bel Abbès) créé par M. Michel et je crois par M. Salvatori qui était instituteur. Il fut aussi partie prenante lors de la création du club de handball de la maison des jeunes et de la culture de Sidi-Bel-Abbès.

À la MJCBA il était membre du bureau, et responsable de plusieurs activités.

À l'indépendance de l'Algérie, il obtint un poste d'enseignant dans la ville de Bollène dans le Vaucluse. Fort de ses expériences Belabbésiennes acquises à notre MJC, il créa dans sa nouvelle résidence le club de handball local, une maison des jeunes qu'il associa à la Croix Rouge, un Ciné-club et s'impliqua dans d'autres associations sportives et culturelles.

Il a rendu l'âme le 30 avril 2010 à Angers. J'ai été très malheureux car il comptait pour moi comme un frère !

L'histoire du handball à Sidi-Bel-Abbès 1945-1962

Après la guerre de 1939-1945, la Légion étrangère reçoit un flux énorme d'Allemands qui fuient leur pays pour de multiples raisons. Ils apportent dans leurs bagages le Handball à 11 joueurs qui se jouait sur un terrain de football.

La Légion étrangère remporte tous les ans le championnat de France militaire de handball. Dans les établissements scolaires du secondaire de Sidi-Bel-Abbès, le handball à 7 se pratique régulièrement. Au collège Moderne qui deviendra par la suite lycée Leclerc, M. Marc Michel à partir de 1948 ou 1949 lance le handball à sept joueurs qui peut se pratiquer sur un terrain de 30 à 50 mètres de long sur 15 à 25 mètres de large. Pour les rencontres internationales les dimensions étaient de 38 à 44 mètres et 18 à 22 mètres.

À noter également que la Fédération de handball du département d'Oran avait lancé entre 1950 et 1955, chaque année, un tournoi de handball des plages qui rendit ce jeu très populaire.

Chaque établissement du secondaire aura ainsi un terrain dans sa cour ou à proximité. Bientôt, chaque année le collège Leclerc dans chacune des catégories d'âge se distingue dans les championnats de district, départementaux, d'Algérie, et même d'Afrique du Nord, grâce au dévouement et à la compétence de M. Michel professeur d'E.P.S. exceptionnel et exemplaire.

Les autres : écoles (Sonis, Agriculture), les centres d'apprentis des chemins de fer et du C.F.P.A et le lycée Laperrine, suivent sans arriver au niveau de Leclerc.

En janvier 1958, j'ai terminé mon service militaire, pour m'occuper en attendant de trouver un emploi j'adhère à la maison des Jeunes et de la Culture de Sidi-Bel-Abbès. Je fais rapidement parti du bureau qui la gère. Je suis alors contacté par un ancien de Leclerc, M. Michel ou Francis Soro ? Les ans ont effacé ce souvenir...

Le Capitaine Robin, officier des sports de la Légion étrangère recherche des Bélabbésiens habitués au handball à 7 pour rencontrer et former ses légionnaires habitués au hand à 11.

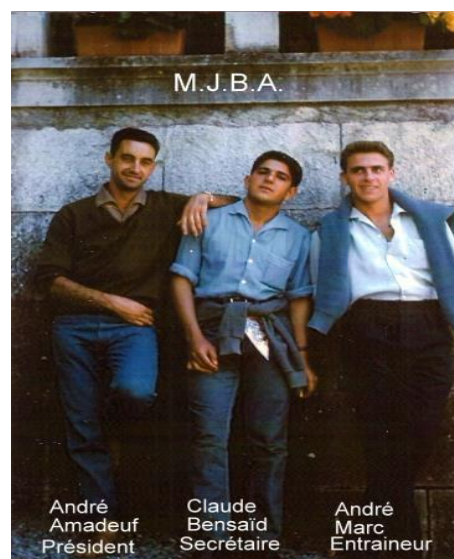
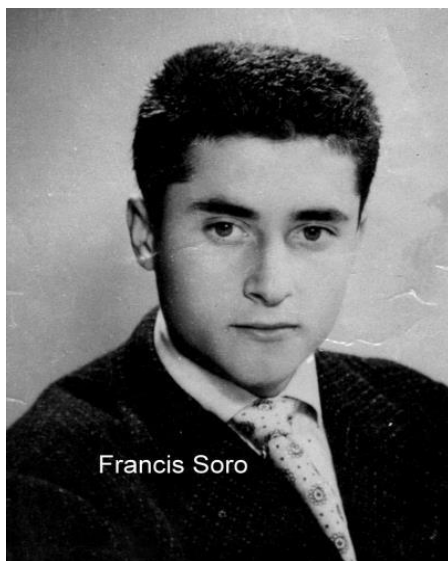
En trois ou quatre jours nous montons une équipe dans laquelle nous trouvons : Aguilar (professeur de maths), Claude Bensaïd, Jean Cloix, Georges Martinez, Jean-Pierre Rey, Francis Soro, moi-même et quelques autres dont malheureusement j'ai oublié les noms. La rencontre a lieu dans la cour du lycée Laperrine, le match est équilibré. Dans les jours qui suivent la Légion dispute une rencontre amicale contre l'équipe de la base aérienne de La Sénia où sont « planqués » des appelés du contingent « meilleurs joueurs civils de la Fédération de handball d'Oranie ». Quelques joueurs Bélabbésiens renforcent la Légion et jouent le match sous les couleurs des képis blancs. Un match retour a lieu au stade Paul André à Sidi-Bel-Abbès.

Le Capitaine Robin nous pousse à créer un club de Hand à Sidi-Bel-Abbès afin de participer au championnat civil d'Oranie. Il nous prêtera des joueurs. Reste le problème du financement et de l'image du nouveau club. Le Capitaine, Jean-Pierre Rey, Claude Bensaïd et moi-même, présentons notre projet au S.C.B.A. club de Football qui a de gros moyens financiers. Le S.C.B.A. qui a abandonné il y a peu de temps ses sections basket et athlétisme nous comprend mais ne veut pas s'embarrasser de nous. J'ouvre une parenthèse au sujet de Francis Soro qui fut l'un des initiateurs de la création de l'équipe de handball de la M.J.B.A. Il ne participa pas aux premières

rencontres officielles du club en raison de son départ pour le service militaire qui se termina tragiquement à Montigny les Metz où il fut assassiné le 23 juillet 1961 lors d'un attentat perpétré dans un bar par un commando FLN, alors qu'à mains nues il se lançait à la poursuite des terroristes.

Nous nous tournons vers la M.J.C. de Sidi-Bel-Abbès. Claude Bensaïd, Jean-Pierre Rey, Francis Soro et moi-même sommes membres du bureau. Yves Bensaïd en est le président M. Picard y représente Mlle Faure (belle-sœur d'Albert Camus) inspectrice des M.J.C. Le bureau accède à notre demande. Reste à convaincre l'inspectrice des Maisons de jeunes et de la culture. Après bien des réticences et des hésitations, elle nous accorde sa confiance, elle n'aura pas à le regretter. Nous obtenons une petite subvention que nous accorde M. Dassié maire de S.B.A., tout juste de quoi acheter un jeu de maillots et culottes qui sera entretenu après chaque match avec amour par Madame Bensaïd, pendant quatre ans, sa contribution augmentant avec la multiplication des équipes.

Le club qui va s'appeler : Maison des jeunes de Bel-Abbès, M.J.B.A est géré par un triumvirat : André Amadeuf (président), Claude Bensaïd (secrétaire), Jean-Pierre Rey (trésorier). En réalité les titres sont faits pour les convenances, nous œuvrons en symbiose totale et en fonction des nécessités nous assumons à tour de rôle l'une ou l'autre des responsabilités. Le proviseur du Lycée Laperrine nous prêter les installations sportives de son établissement. Le jour du premier entraînement officiel arrive. Le concierge du Lycée : M. Pazzoni, sur les ordres de l'intendant, refuse de nous laisser entrer ! Les choses s'arrangeront dans les jours suivants après une discussion orageuse à laquelle nous assisterons, entre le proviseur et son intendant qui voulait une garantie qui puisse préserver les installations d'un vandalisme éventuel. Le club débute en octobre 1958 en division honneur. Nous avons choisi nos couleurs : short noir, maillot jaune à parements noirs. La saison a été préparée par quelques rencontres contre les Spartiates, le Gallia d'Oran. La Légion nous prête le Sergent Schaub (goal), les légionnaires : Becker (avant-centre, on dit pivot maintenant), l'ailier droit : Blanck, le meneur de jeu: Kobérik, l'équipe est complétée par Alex Homé, Jean Cloix, Lermite, Claude Bensaïd, J-P Rey, André Amadeuf et quelques autres éléments dont j'ai oublié le nom. Nous engageons également avec succès une équipe réserve.





Médaille des champions honneur réserves saison 1958-1959, remise aux joueurs de la MJBA.

À la fin de la saison, nous terminons en tête du championnat et montons en division d'excellence. La situation du club se complique.

Il nous faut impérativement recruter et engager une équipe de juniors et une de cadets, reste à trouver des finances pour le matériel et les déplacements. Nous en obtenons auprès de la Mairie et du Conseil Général. C'est insuffisant et pour de nombreux déplacements nous faisons appel au bénévolat, et ça marche !!

Comment recruter les jeunes joueurs ? C'est là que la providence intervient !!

Un soir arrivent à la M.J.C. Messieurs Michel et Genevoix, ex-profs d'E.P.S., de moi-même et de Claude Bensaïd. Ils ont un service à nous demander : lors des derniers matchs de l'O.S.S.U. deux professeurs ont failli se battre devant les élèves en raison d'incidents d'arbitrage. Ils nous sollicitent pour que nous arbitrions les matchs de handball scolaire, en tant qu'intervenants neutres.

Nous acceptons sur le champ, cela va nous permettre de superviser les meilleurs joueurs scolaires et par la suite de les recruter. En un an nous avons les meilleures équipes de cadets et de juniors du département.

1959-1960, l'équipe se heurte aux grosses « cylindrées » de l'Oranie : Spartiates d'Oran, Club des Joyeusetés, Gallia, Glorieuse Marine, tous d'Oran, et, enfin l'I.S. Mostaganem. Lors du dernier match de la saison un résultat nul nous préserverait de la descente en Honneur, nous perdons par un but d'écart, je le manque lamentablement à quelques secondes du coup de sifflet final. Le ciel nous tombe sur la tête. Aujourd'hui encore je n'en suis pas remis. J'ouvre ici une autre parenthèse. Le handball oranien a atteint un tel niveau que plusieurs joueurs du département jouent régulièrement en équipe de France, au poste de gardien : Boriello, et comme joueurs de champ : Conte, Goupil, Laffargue et Porte.

En 1960, sauf erreur de ma part, la Fédération française de handball, par mesure d'économie décide que l'équipe qui représentera la France aux jeux de la Méditerranée à Alicante en Espagne sera la sélection du département d'Oran, renforcée par un goal venant d'Alger. Cette équipe de France confrontée à la Grèce, l'Italie, l'Espagne etc... ramènera à Oran la médaille d'or des jeux. Chaque année les

meilleurs clubs du département s'associent et invitent un club européen champion de son pays, des tournois sont organisés. C'est pourquoi nous ne sommes restés qu'un an en division d'excellence. L'expérience du haut niveau nous manque et notre fond de jeu doit s'améliorer. Nous contactons M. Michel afin qu'il entraîne l'équipe. Il a trop d'occupations, il ne peut pas. Il nous conseille pour le poste, André Marc, un bon copain que j'avais perdu de vue.

André est un sportif accompli. C'est un ancien basketteur et joueur de handball inspiré, il a été champion d'Oranie de saut en hauteur junior en Fédération française d'athlétisme, Champion d'Algérie cadet de cross-country O.S.S.U. en 1952. Il accepte la responsabilité d'entraîneur avec enthousiasme à condition d'avoir carte blanche en ce qui concerne le contenu des entraînements et la composition des équipes. Le bureau directeur accède volontiers à cette exigence qui sera respectée jusqu'à la fin. Il sera jusqu'à l'exode entraîneur et joueur (meneur de jeu), tout comme nous tous à titre bénévole. Il entraîne avec lui son frère Louis, Claude Lorenté, Jean-Pierre Lianes, Claude Allongue (professeur de gymnastique) et intègre dans l'équipe des juniors : André Cloix, René Kaiser, et même les cadets Michel Lacaze, Antoine Martinez. Notre nouvel entraîneur maintient le système de défense : cinq joueurs sur la ligne des 6 mètres et un joueur avancé aux 9 mètres pour perturber les attaquants adverses. En attaque, pour éviter les interceptions, le meneur de jeu et nos arrières évoluent en retrait de la ligne des 9 mètres ils ne s'engagent qu'à coup sûr dans les 6 mètres.

Il implique les joueurs dans les choix tactiques, de très nombreuses combinaisons de jeu sont mises en place avec succès après concertation avec tous les équipiers, elles sont répétées lors des entraînements, seuls les présents aux derniers entraînements seront retenus pour participer à la prochaine compétition. Certains joueurs moins techniques comme Claude Bensaïd et moi-même allons renforcer l'équipe réserve. Ce que nous acceptons de bon cœur. Les résultats ne se font pas attendre. En 1960 l'équipe première termine en tête de la division d'honneur et remonte en excellence. En 1961, elle joue l'arbitre en division d'excellence et termine la saison aux premières places. Les cadets sont champions du département d'Oran, Les juniors remportent la coupe. Ils auraient pu terminer en tête leur championnat, mais nous avons sacrifié leur équipe au profit de l'équipe fanion. L'équipe réserve sénior remporte son championnat.

En 1961 le championnat commence, mais en raison des événements tragiques qui se déroulent en Algérie, les rencontres sportives sont annulées. C'est l'exode vers la métropole, c'est la fin de la M.J.B.A., l'anéantissement de nos illusions la disparition de tous dans la douleur, les larmes et le sang pour certains. Lors de ces quatre années d'existence, la M.J.B.A. a eu le plaisir de recevoir sur le terrain de handball du lycée Leclerc : Aarhus, Fribourg, Kristianstad clubs respectivement champions du Danemark, d'Allemagne, de Suède. Nous avons aussi rencontré aussi le club allemand de Tübingen peut-être à Oran peu de temps après la création de notre M.J.B.A. Nous avons été étrillés de belle manière et avons su en tirer les améliorations qui s'imposaient.



Notre meilleure prestation fut la rencontre avec Kristianstad, cette équipe était composée presque essentiellement d'internationaux, champions du monde avec la Suède, elle a laissé dans nos cœurs un souvenir impérissable. Trois joueurs de leur ligne arrière mesuraient 2 mètres, le plus petit de cette équipe faisait 1,85 mètre, chez nous le plus grand faisait 1,77 mètre.

Face à cette force athlétique, nous avons tenu et fait une excellente prestation pendant un quart d'heure, score 6 buts à 6, puis André Torrès notre jeune goal talentueux ayant eu plusieurs doigts retournés, nous avons perdu le match par le score de 26 buts à 36. Plusieurs barreaux des barrières de sécurité en bois placées derrière les cages des gardiens de but avaient été pulvérisées par la violence des shoots adverses.



L'équipe de handball de Kristianstad championne de Suède composée presque essentiellement d'internationaux champions du Monde



**M.J.B.A. 1961
Debouts: Homé, Bensaïd, Kalsar, Rey, Cloix, Nickel et Rank (Légionnaires)
Accroupis: Martínez, Navarro, Amadeuf, Gutierrez**

Nos adversaires du jour, nous affirmèrent que nous avons la meilleure équipe des clubs organisateurs de la tournée, donc la meilleure du département d'Oran, c'est dire le niveau que nous avons atteint.



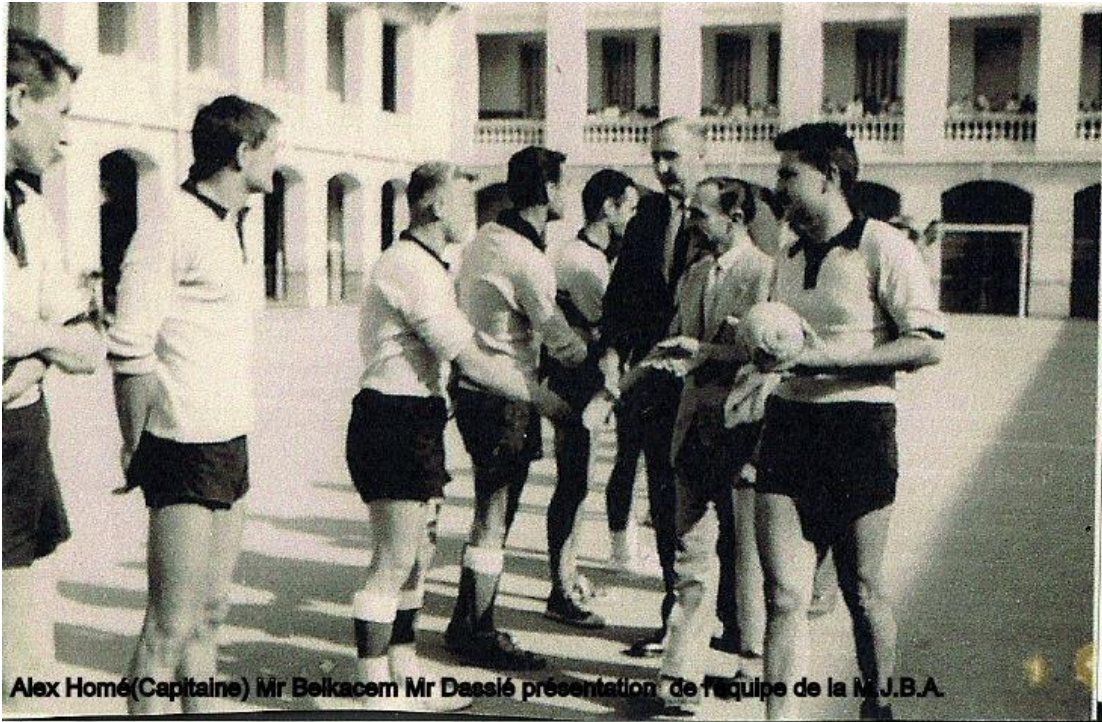
Fanion de Fribourg handball

Claude Bensaïd, Jean-Pierre Rey (hélas décédé après que j'ai eu écrit ce texte) et moi-même assurons de notre amitié tous les dirigeants et les joueurs de la M.J.B.A. qui ont vécu avec nous cette courte mais passionnante aventure.

Je dédie ce récit en raison de leur dévouement à la cause de la M.J.B.A. à la mémoire de Madame Bensaïd, Maman de Claude, Gilbert, Yves et de leurs deux sœurs, à celle de mon Père André-François qui lors des matchs, tenait le carnet des statistiques concernant chaque joueur : tirs au but tentés, réussis, manqués, bonnes et mauvaises passes, erreurs grossières, etc...

J'y associe également Monsieur Dassié Maire de Sidi Bel Abbès et Proviseur du Lycée Leclerc, Monsieur Barbet Proviseur du Lycée Laperrine, et Monsieur Belkacem, Conseiller général. Ils nous ont tant aidés pendant ces quatre ans.

Saint-Lys, le 11 juin 2008

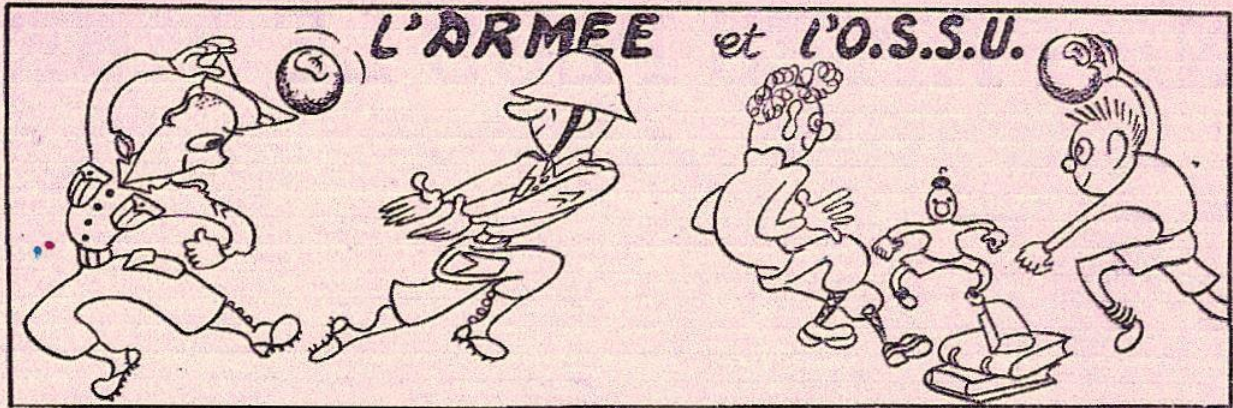


Alex Homé (Capitaine) Mr Belkacem Mr Dassié présentation de l'équipe de la M.J.B.A.



M.J.B.A-Kristianstad présentation des équipes aux autorités

Veillez m'excuser pour la qualité médiocre de certaines photos qui sont des reproductions tirées de journaux ou de photocopies de photocopies !



LES PRESTIGIEUX LEGIONNAIRES champions de France militaire

La Légion évoque toujours dans l'âme des foules un mysticisme associé à la gloire militaire de cette troupe d'élite, quel que soit le domaine dans lequel on se place.

Et les handballeurs n'ont pas échappé à cette emprise quand fut annoncée la venue en France de l'équipe de hand-ball du 1er Régiment Etranger de Sidi-Bel-Abbès.

Grâce à l'intérêt porté au hand-ball par le commandant Debrus, chef du Service central des Sports dans l'armée, la finale du championnat de France militaire de hand-ball fut disputée cette année encore à Paris.

Elle eut lieu le 12 mars dernier au stade V. Ripert à Villecomble immédiatement après la rencontre Paris-Madrid.

Elle opposait l'équipe du 1^{er} Régiment d'Infanterie de Coblenze qui avait éliminé par 6 buts à 4

L'équipe du 5^e Régiment d'Infanterie eut le mérite de ne jamais laisser les bras, et sous l'énergique impulsion de son capitaine, le lieutenant Capeyron, elle essaya jusqu'au bout de donner une réplique honnête à l'irrésistible équipe de Bel-Abbès.

Après le match, le général Chapsuis, adjoint au général commandant la 1^{re} Région militaire, représentant le ministre de la Défense nationale, accompagné de M. Petit-Montgobert, président de la F.F.H.B., confia à la Légion pour une nouvelle année la garde de la coupe qu'elle venait de gagner si brillamment.

Le capitaine de l'équipe du 1^{er} R.E. le caporal Scifert, que les Parisiens avaient déjà applaudi l'année dernière, remettait au capitaine de l'équipe du 5^e R.L. le lieutenant Capeyron, une statuette en bois

l'Armée et le si sympathique colonel Gauthier, commandant le 1^{er} Etranger, ont pensé que quelques rencontres entre le onze légionnaire et des clubs civils pourraient avoir une heureuse influence pour le développement de la pratique du hand-ball en France.

Leurs espoirs n'ont pas été déçus. Malgré le court délai imparti, le capitaine Golfier, en parfait accord avec la F.F.H.B., mit sur pied plusieurs rencontres qui furent des plus goûtées du public.

Ce fut d'abord le déplacement de Vernon: le dévoué président de la Ligue de Normandie reçut la Légion, le jeudi 16 mars, pour une démonstration de hand-ball à 7, en salle.

Devant une bonne chambrée, et après un match entre l'équipe de l'École d'enfants de troupe des Andelys et celle des juniors du Stade

inoubliable souvenir, en se promettant « Inch Allah » d'y revenir l'an prochain.

Puis l'équipe mettait le cap sur Dijon pour y rencontrer, le dimanche 19 mars, l'équipe du C.S.L. Dijon, forte de ses 4 internationaux.

Là encore les légionnaires firent merveille, réalisant le score de 8 à 2, qui aurait pu être beaucoup plus sévère sans le brio du gardien de but Péchine qui souleva l'admiration des légionnaires eux-mêmes.

(Lire la suite en page 7.)

L'O.S.S.U.

Horlogers de Besançon

Élèves moniteurs de Talence

joueront la finale

Si les quarts de finale nous avaient amené une belle surprise en la défaite des élèves-instituteurs d'Auteuil (récents vainqueurs de l'EN.S.E.P.) par leurs camarades de Douai, la demi-finale opposant à Paris, au stade du boulevard Jourdan, les mêmes Douaisiens aux « horlogers » de Besançon nous en valut une autre.

Et les Bisontins qui n'avaient rien à perdre, ont réussi un match de toute beauté.

Tandis que l'EN.I. Douai qui avait semblé si dynamique lors de son match contre les Parisiens, apparut sans ressort.

Excès de confiance, sans doute? Jamais les élèves de Joly ne trouveront le rythme du match et leur défaite est on ne peut plus logique.

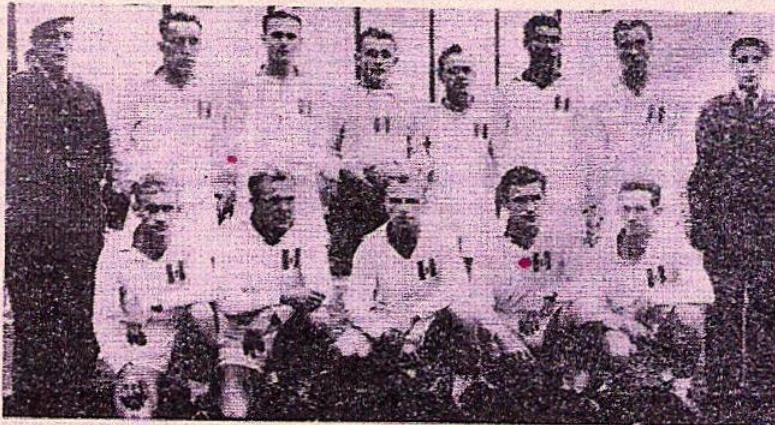
Pendant ce temps, le C.R.E.P.S. de Talence poursuit son chemin et les scores réalisés en font le grand favori de la finale. A moins que... l'équipe de Besançon ne réédite son match de Paris. Cependant nos préférences vont aux élèves-moniteurs placés dans de meilleures conditions de préparation d'une finale qui s'annonce passionnante.

Les 1/4 de finale du Championnat de France

ENI Douai b. ENI Auteuil... 5-3
ENPH Besançon b. Droit Strass. 7-5
CREPS Valence b. ENI Rennes 8-3
ENAM Aix b. CREPS Volron... 8-6

Les 1/2 finales

ENPH Besançon b. ENI Douai 7-2
CREPS Talence b. ENAM Aix 8-1



l'équipe de l'École Polytechnique, imbatte au cours des diverses phases du championnat de France militaire. Devant de nombreux spectateurs impatients de voir évoluer une équipe au palmarès impressionnant (41 buts à 3 au 19^e Cérémonie d'Hussein-Dey; 29 à 2 à la Sélection universitaire d'Algérie), les fantasmes de Coblenze ne se faisaient aucune illusion sur le résultat de leur confrontation avec les légionnaires. Ils furent battus par le score imposant de 22 buts à 2, sans toutefois avoir été ridicules.

sculpté réalisée par les moyens du bord) représentant un légionnaire, en souvenir de cette belle manifestation sportive.

Un banquet fraternel, sous la présidence du lieutenant-colonel Lellèvre, commissaire militaire fédéral, réunit les deux équipes, dans la salle à manger de l'ami Marmion, clôturant joyeusement cette finale du championnat militaire.

Mais là ne devait pas s'arrêter la production de cette belle phalange de handballers consommateurs.

Le Service central des Sports de

Porte Normande, les légionnaires montrèrent leur savoir-faire en triomphant par 24 à 8 de l'équipe première de la Porte Normande.

Le président Fsiehbach, avec son amabilité coutumière, après avoir fait les honneurs de son usine de Saint-Marcel aux légionnaires et remis à chacun un souvenir de cette visite, réunissait joueurs et dirigeants dans le meilleur hôtel de la ville.

Les légionnaires regagnaient leur cantonnement de Vincennes, le vendredi, emportant de Vernon un

Les légionnaires ont donné de bonnes leçons à nos équipes

(Suite de la page 6.)

Mais il y eut cependant aux dires des légionnaires une petite ombre au tableau. Le fair play ne fut pas toujours appliqué (trois légionnaires rentrèrent à Paris légèrement blessés) et quelques commentateurs désagréables parvinrent aux joueurs du 1^{er} R. E. dans les vestiaires.

Il ne faut cependant pas oublier que les légionnaires portent l'uniforme de l'Armée française, que toujours ils ont servi la France sans marchandier, et qu'actuellement 26.000 légionnaires se battent en Indochine, y ayant déjà payé un large tribut (plus de 5.000 tués).

La journée du dimanche 26 mars fut le clou de la tournée des légionnaires. Il s'agissait de la confrontation des deux équipes championnes de France : La Légion, champion de France militaire; Ville-momble Sports, champion de France, gagnant de la Coupe de France. Cette rencontre tant attendue peut être réalisée grâce à la sportivité des dirigeants de l'A.S. Bron et de M. Samori en particulier, qui acceptèrent aimablement d'avancer au 19 mars leur match de championnat de France, qu'ils devaient disputer à Bron le 26 mars.

Done, au stade Ripert, sous la présidence du maire de Ville-momble, entouré de son conseil municipal et du représentant du général Chapuis, retenu à Orléans par la finale du championnat de France militaire de football, et devant une

nombreuse affluence les deux équipes se rangèrent aux ordres de l'arbitre national.

Après la traditionnelle présentation des équipes (la Légion jouant en blanc, crouson tricolore, Ville-momble en bleu), au son de la légendaire marche de la Légion « Le Boudin », exécutée magistralement par la musique du 1^{er} escadron du Train, et la remise au capitaine Marcel Gaudion de Ville-momble Sports par le caporal Seifert, capitaine de l'Equipe légionnaire, d'une gerbe de fleurs cravatée aux couleurs vert et rouge de la Légion, la partie s'engagea à 16 h. 15.

Durant une heure les nombreux spectateurs furent enthousiasmés par le jeu brillant des deux équipes, attaques et contre-attaques se succédant à une cadence inconnue jusqu'à ce jour. Le jeu fut d'une correction parfaite de part et d'autre, et d'une facture des plus relevées.

D'ailleurs, le score fut longtemps incertain, chaque équipe menant à la marque à tour de rôle, Ville-momble ayant toutefois l'avantage à la mi-temps par 5 à 3.

Mais, en handball, deux points d'écart se remontent facilement. A la reprise, la partie reprit au même train endiablé et, à la fin de la seconde mi-temps, la Légion prenait un léger avantage, gagnant par un tout petit point par le score de 9 à 8.

Tous les joueurs sont à féliciter pour la façon dont ils se sont com-

portés sur le terrain, une mention spéciale cependant au goal Motta, à l'arrière Marin, au capitaine Marcel Gaudion qui, bien que convalescent, a tenu à jouer avec son équipe, au jeune Chastagner, de l'équipe de Ville-momble.

Au caporal Seifert qui, bien qu'étroitement marqué, fit cependant l'admiration des connaisseurs comme des néophytes, du sergent Poetzold, au caporal Kaminski et au caporal Dorn qui, dans les buts, fit une splendide exhibition, de l'équipe de la Légion.

Il serait trop long de rapporter ici tous les commentaires sur le match.

Qu'on sache seulement que tous les spectateurs se retirèrent enchantés de la partie à laquelle ils venaient d'assister.

Un vin d'honneur, offert à la mairie par la municipalité de Ville-momble, vint clore cette belle manifestation d'union du H. B. civil et du H. B. militaire.

Puis, les légionnaires regagnèrent leur quartier pour se préparer au déplacement du lendemain à Poitiers.

Le 27 mars, en effet, l'équipe de la Légion se mesurait contre l'équipe du P. E. O. au stade de la Madeleine.

Devant une nombreuse assistance où l'on notait en particulier la présence du général Duché, commandant la 3^e Région militaire, du recteur de l'Académie de Poitiers, du représentant du Préfet et M. le maire de Poitiers, le stade de

la Madeleine fut le théâtre de nouveaux exploits des légionnaires. Après la présentation des équipes aux accents de la fanfare du 8^e régiment de dragons, la partie se déroula sous la conduite de l'arbitre local, Lateste.

On assista à une superbe démonstration de handball. L'équipe du P.E.O., malheureusement privée dès le début de son meilleur élément, Lèpève, accidenté, tenta d'entraver l'avalanche des buts et, finalement, s'inclina par le score de 24 buts à 6.

Un vin d'honneur et une collation offerte aux deux équipes, présidée par le Général Duché, clôtura dignement cette belle manifestation sportive.

Les légionnaires regagnèrent la capitale enchantés de la réception que Poitiers leur avait réservée.

Le capitaine Goffier, en prenant congé de la F.P.H.B. avant son départ pour Marseille, tint à dire combien il avait été touché de la façon dont l'équipe du 1^{er} R. E. avait été reçue en France.

Si j'ai un souhait à formuler, disait-il, c'est de revenir l'an prochain, au milieu des handballeurs français où je n'ai trouvé que des amis.

L'équipe de la Légion va terminer son périple en France par un dernier arrêt à Aix-en-Provence où elle fera une démonstration devant les élèves de l'école d'Enfants de troupe de la localité.

Handball (organe officiel de la Fédération française de handball), numéro d'avril 1950, p. 6-7.



2007 Repas des Belabbésiens à Toulouse
1 Navarro 2 Bensard 3 Botella 4 Amadeuf 5 Ruiz